

Homélie dimanche 4 octobre 2026

Basilique du Sacré Cœur à Paray-le-Monial (71)

Père Etienne Kern

Voilà une parabole interdite aux moins de 18 ans : vol, violence, meurtre, vengeance. Si on devait filmer cette parabole, on empêcherait les enfants de la regarder.

J'espère que cette homélie ne sera pas interdite aux moins de 18 ans.

Mais finalement, il y a là comme une providence. Parce que nous célébrons en même temps celui qui a été invité à réparer l'Église : **saint François** ; nous célébrons **saint Jean-Paul II** qui nous a invités à bâtir la civilisation de l'amour sur les ruines et nous accompagnons tous ceux qui ont marché aujourd'hui en portant cette question des abus, agressions et violences sexuelles, de pouvoir, de conscience, dans nos familles et dans notre famille qu'est l'Église.

Souvent, lorsque nous parlons de cette réalité, les mots que nous utilisons sont impropres. Par exemple, on parle souvent « d'abus ». Nous savons que c'est impropre, parce que « abuser », c'est prendre « trop » de quelque chose dont on a le droit. Or là, on a pris quelque chose que l'on n'avait pas le droit de prendre.

Le mot de « violence » est aussi un peu piégé, parce que parfois ces manipulations sont très douces, sounoises, séductrices, et il n'y a pas de violence justement. Et l'on risque de ne pas les voir parce que l'on s'attend à de la violence.

Le mot de « crime » est également piégé, parce que tout n'est pas pénalement criminel.

Et donc, nous balbutions un petit peu pour désigner ces réalités qui font partie de l'histoire de l'humanité, qui touchent tellement de nos familles et qui touchent l'Église.

La parabole que nous avons entendue nous aide peut-être à trouver une bonne expression, qui est celle que suggère Dom Dysmas de Lassus dans son livre Risques et dérives de la vie religieuse. Il dit que tous ces mots sont impropres, mais qu'il faudrait parler de « mise à profit personnel ».

Et c'est exactement cela que vivent les vigneronns homicides : au lieu de servir la vigne, ils vont se servir de la vigne, ils vont l'accaparer pour leur profit personnel. Au lieu d'exercer de manière responsable et respectueuse une autorité — le père, le cousin, l'époux, le frère, le prêtre, le professeur —, bref, la personne va mettre à son profit personnel le corps, l'affectivité, l'amour de la personne dont elle devait prendre soin.

Ce dont nous sommes témoins, c'est qu'il y a un chemin de réparation possible.

Tout d'abord, saint François. Nous célébrons aujourd'hui le 8e centenaire de la mort de saint François. Saint François a vécu deux choses fondatrices dans sa vie. Tout d'abord, en 1205, dans l'église de Saint-Damien, par trois fois, en contemplant le crucifix, il entend cette parole : « Va, François, et répare mon église. Va, François, et répare mon Église. » Et donc, François va réparer cette chapelle, puis petit à petit va comprendre que ce n'est pas seulement le bâtiment, mais c'est la réalité de l'Église de son époque qui est dans une situation dramatique, marquée par un affadissement de la foi, un refroidissement de l'amour, un clergé peu zélé et corrompu, et des divisions.

Cet élément entre en écho avec le rêve que le pape Innocent III va faire deux ans plus tard, où il voit l'église Saint-Jean-de-Latran — église gigantesque à Rome qui est la mère de toutes les églises d'Occident —, il voit cette église sur le point de s'effondrer, et il voit un petit moine qui empêche l'église de s'effondrer. Et lorsque le

pape va rencontrer saint François, il reconnaîtra en lui ce petit religieux. C'est intéressant de voir que ce n'est pas le pape qui va réparer l'Église, c'est ce petit religieux. C'est aussi intéressant de voir que François ne va pas participer au renouveau de son Église sans le pape ou contre le pape, mais bien avec le pape. Et ce n'est pas en luttant et en dénonçant les abus et les richesses que François va le faire, mais c'est en vivant lui-même la pauvreté. C'est par sa conversion personnelle et son exemple de vie qu'il va déjouer les abus de richesses et de pouvoir au sein de l'Église. Cela trace pour nous comme un appel.

Bâtir sur les ruines, c'est aussi le thème dont a parlé saint Jean-Paul II. Nous célébrons demain le 40e anniversaire de sa venue ici, dans cette basilique, ici à Paray-le-Monial, au sanctuaire du cœur du Cœur de Jésus. Nous avons ici dans cette basilique une plaque qui commémore la venue du pape qui se trouve au pied de l'autel. Et puis à l'hôtel du prieuré, qui nous a été prêté, nous avons du sang de saint Jean-Paul II qu'il avait perdu le 13 mai 1981 lors de la tentative d'attentat. Et la puissance de cette relique, c'est qu'elle signifie que le sang versé n'a pas été en vain, et que Jean-Paul II, par son attitude envers son agresseur, manifeste un chemin possible de ne pas se laisser envahir par la haine. Et nous pouvons confier les agressions ou les violences, les attentats à notre pudeur, à notre corps, à notre âme, à notre liberté, à l'intercession de saint Jean-Paul II, en lui demandant nous aussi d'avoir un chemin de libération par rapport à ce qui s'est passé.

À l'occasion de la venue de Jean-Paul II ici même à Paray-le-Monial, il avait convoqué le général des Jésuites, le père Kolvenbach, qui était à l'époque en voyage en Amérique latine et qui a dû rentrer pour venir à Paray-le-Monial parce que le pape voulait lui remettre une lettre. Dans cette lettre, il parle de la civilisation de l'amour, et il dit qu'il s'agit, au nom de la dévotion au Cœur de Jésus (à laquelle il invitait tous les Jésuites à revenir de nouveau), de pouvoir bâtir la civilisation de l'amour sur le Cœur de Jésus. Et le pape François, jésuite, a écrit une encyclique sur le Cœur de Jésus, comme vous le savez (*Dilexit nos* – Il nous a aimé), pour commémorer les 350 ans de ce qui s'est passé ici à Paray-le-Monial. Il cite cette lettre que Jean-Paul II avait remise à l'époque au supérieur général des Jésuites qui dit que la civilisation du Cœur du Christ va être bâtie sur les ruines accumulées par la haine et la violence, nous abandonnant à son Cœur.

La civilisation de l'amour est construite sur les ruines, en venant au Cœur de Jésus. La source de la civilisation de l'amour dira Jean-Paul II, c'est le Cœur de Jésus. Et nous avons entendu dans l'Évangile que le Seigneur allait construire la maison sur la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs.

Et en écoutant cette phrase, je me suis dit que c'était ça. Si nous accueillons les personnes victimes, peu à peu elles passent de victime à témoin, et peu à peu elles passent de témoin à experte, et nous avons quelque chose à entendre, à recevoir d'elles. Parce que le Seigneur construit sur la pierre rejetée qui devient la pierre d'angle. Ce qui était le drame le plus profond de nos vies, si nous le laissons visiter par la puissance du Cœur de Jésus, il se passe quelque chose.

Et ce qui fait événement, ce n'est plus l'abus subi, qui a souvent été un non-événement ; ce qui fait événement, c'est la marche que nous avons vécue aujourd'hui, c'est l'accueil que nous dans l'Église nous essayons d'avoir, c'est cette démarche que nous tentons de vivre, de réparation. Et au non-événement qu'a été l'acte de violence, d'abus, la mise à profit personnel, répond un événement qui est la réparation.

Et nous avons l'audace de croire qu'ici à Paray-le-Monial, c'est un lieu spécial pour ça. Et moi, je vous en parle aujourd'hui, chers parodiens, parce qu'il me semble que nous n'avons pas encore été jusqu'au bout de notre vocation et de notre responsabilité en vivant ici. Ici, nous sommes au Thabor. Et le Thabor, nous ne sommes pas faits pour y vivre ; nous sommes faits pour redescendre du Thabor. Mais à certains, le Seigneur adresse un appel particulier — et je m'adresse à ceux qui vivent à Paray-le-Monial —, un appel particulier à rester au Thabor pour accueillir ceux qui passent et qui ensuite redescendent.

Nous ne sommes pas là pour notre profit personnel, parce qu'habiter Paray-le-Monial, c'est une grande grâce. Il y en a parmi nous qui passent complètement à côté, et il y en a d'autres qui peuvent être tentés d'en profiter. Aucune des deux attitudes ne me semble aller jusqu'au bout de ce que Dieu veut quand il permet que nous vivions ici. C'est une attitude de service, d'accueil de nos frères et sœurs. Et il y a une grâce ici pour les personnes victimes d'abus. C'est pour cela qu'une petite équipe s'est montée qui petit à petit s'élargit, que l'on a appelée Bakhita, en souvenir de cette sainte, esclave martyrisée dans son corps, qui a gardé jusqu'à la fin de sa vie les cicatrices de son esclavage, et qui a rencontré le Seigneur Jésus qui l'a libérée dans la puissance et la force de son amour.

Et cette équipe Bakhita organise trois fois par an une marche silencieuse comme celle que nous avons vécue aujourd'hui. Nous sommes partis à 9h, nous avons marché jusqu'à la chapelle de Romain en silence, portant un caillou que nous avons déposé à l'autel. Et nous avons cette fois-ci écouté la prière de saint François d'Assise qui nous a été commentée : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ; là où il y a l'erreur, la haine, le doute, que je mette la vérité, l'amour et la lumière. »

Nous avons la conviction qu'il se passe quelque chose lorsque nous venons au Cœur de Jésus avec nos blessures. Ce qui a été vécu est visité, nous l'avons expérimenté, et nous en sommes témoins chez tellement de personnes. Mais il faut élargir la base des personnes qui portent cela ici à Paray-le-Monial, et qui se disent : « Mais il y a pour moi -ou mieux, pour nous- un appel. »

L'une des personnes victimes a témoigné : en vivant cette marche, je suis passé de la « fraternité prédatrice » (elle avait été victime d'abus sexuels de la part de ses frères), « je suis passée de la fraternité prédatrice à la fraternité réparatrice ».

Si tu croies, tu verras la puissance de mon Cœur.

Seigneur, nous te bénissons pour tout cela, parce que cela nous dépasse et nous sommes incapables de le faire par nous-mêmes. Mais les besoins sont tellement grands, et ta charité nous pousse à sortir de nous-mêmes, à cheminer nous-mêmes et à poser un acte de foi : toutes les personnes qui viennent en ce lieu ont besoin d'être accueillies par charité, bonté, bienveillance, douceur, patience, compréhension. Seigneur, nous en sommes incapables, mais puisque tu nous y appelles, fais-le en nous. Prends notre cœur, rends-le doux et humble semblable au tien. Fais-en nous des merveilles, fais par nous des merveilles. Nous le croyons, et pour cela, nous te remercions.

Amen.